

INSOLITUS FATUM

VERRO

Verro

Insolitus Fatum

© Verro, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5667-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Est-il possible que la vie puisse être enivrante à 80 ans ?

Pourquoi pas. Il suffit d'imaginer qu'elle puisse l'être en respectant une certaine retenue pour les grands bouleversements.

Qu'est-ce qui pourrait bien arriver au quotidien d'un bonhomme de 80 ans qui dépasserait les niaiseries loufoques journalières ?

J'en ai une petite idée, lisez par vous-mêmes.

Pour les 7 à 77 ans !

Introduction.

C'est un roman par anticipation. Une histoire fabriquée à partir d'événements vrais ou vraisemblables, présentant des personnes réelles, à qui l'auteur a prêté des aventures et des propos imaginés.

Ainsi cette vie n'existerait pas sans ce papier pour la raconter. Prenez le temps de découvrir l'intrigue, fermez les yeux, les images apparaissent aussitôt et vous appartiennent. C'est à vous seul d'en profiter.

Préface.

Nous, ses amis de longue date, le savions capable de générosité envers nous. Cependant, on n'aurait jamais cru que son altruisme eut dépassé notre entourage. Nous sommes ravis d'apprendre que son petit monde intérieur fût si remarquable !

Quel bonheur, en effet qu'il offre ainsi le meilleur de lui-même, avec tant de désinvolture et de magnanimité.

On lui connaissait une imagination débridée, capable de voguer loin dans l'espace. Et que dire de cette manie d'évoluer en cachette, maintenant le mystère dans sa vie auprès des siens.

« Tu nous prends par surprise, et tu nous émerveilles. Bravo, mon coco ! »

Chapitre 1.

Le quotidien

Il m'arrive de drôles de choses par les temps qui courent. Je vis comme à l'habitude en côtoyant ma famille et pas tellement mes voisins, dont je ne me souviens pas tout le temps de leurs petits noms. Ce n'est pas que je suis dépourvu d'empathie, mais je ne me soucie guère des autres en vieillissant. En fait, je les aime autant que moi-même, c'est-à-dire, autant qu'un homme puisse s'aimer lui-même à l'aube de ses 80 ans. Non, ce n'est pas drôle d'arriver à 80. C'est le début de la sénilité et de la *pénibilité*, comme je me surprends à radoter par moment. Tout est pénible : les bras, les jambes, les oreilles, les yeux, les couilles, pour ce qui en reste, et toutes les choses accumulées dans le garage depuis une cinquantaine d'années, alors que je ne génère plus assez d'énergie pour m'en débarrasser. J'en ferais l'énumération que je me condamnerais au ridicule, ce que je me crois encore capable d'éviter, pas pour longtemps, mais enfin. S'imaginer avoir 80 ans quand on en a 15 comme ma petite fille Jade qui est rendue là, et qui s'embête déjà, c'est croire que vieillir est un accomplissement. C'est presque cela, mais dans les faits, c'est autre chose qui ressemble davantage à un con qui plisse, et qui doit s'en accommoder, voilà l'accomplissement. Finalement, on devient complètement accompli à 90, quand le con marche plié en deux, comme tirailé par une envie perpétuelle, qui le garde un peu tout le temps assis, prêt à.

À 100, le pépère pètera au fret, c'est tant mieux ou tant pis. On dira de lui, qu'il a eu l'intelligence de tout garder et qu'ainsi son souvenir est impérissable, si l'on considère toutes ses bébelles d'acier et de résine. Pour lui, la mécanique fiable des métaux transformés en machines d'exercices aura été salutaire pour sa santé, c'est ce qu'on en déduira. Pauvres articulations, d'avoir protégé ses os, leur évitant de se fracasser les uns contre les autres, et d'avoir enduré les exercices épuisants de ces machines infernales. D'aucuns mourraient juste à les essayer. Que dire de ceux qui les entraînent : leur longévité a par chance une finalité qui savoure les 3 chiffres, et qui n'en abuse pas trop longtemps. Merci mon Dieu.

Parlant de mon Dieu, il m'arrive dans cette période pré-octogénaire des événements troublants, qui font que je me réfugie dans la prière, question de garder le moral et la morale tout autant, car la foi, elle, se pose toujours comme un questionnement dirigé vers l'infini, imaginé pendant tout ce temps sous diverses possibilités de réponses. J'ai même servi à Jade, pauvre enfant née agnostique, que l'école garde athée pour leur convenance sociale, une espèce d'entourloupette incroyable concernant la suite après la vie. « Facile Grampi, après la vie c'est la mort ».

Grampi – « La mort ma belle Jade marquerait le passage vers un autre état, tout simplement. »

Jade – « De quoi tu parles, t'as jamais été mort, tu sais pas c'est quoi cet état nouveau. »

Grampi – « Je le figure assez bien cependant, Voici un exemple. Ton père part sa scie mécanique, qu'est-ce que tu fais ? »

Jade – « Je me bouche les oreilles. »

Grampi – « Bien, mais pas les yeux. Alors il coupe un arbre assez gros, le fend en planches, les assemble et en fait une table. Donc, l'arbre mort est devenu une table, alors que ce dernier n'avait aucune idée de ce qui devait lui arriver. »

Jade – « L'arbre a du bois en dessous de l'écorce. Alors que toi tu n'as rien de solide vraiment. « Je crois avoir été tétanisé par ce crochet du gauche.

Grampi – « J'ai des organes et des idées invisibles qui ne se perdent probablement pas. Tu sais ce qu'on dit : *rien ne se perd, rien ne se crée.* » Réplique de looser, j'ai pensé, mais fallait que me viennent quelques arguments. Pauvre imbécile de m'être engagé là-dedans sans réfléchir, devant une enfant si dégourdie, et pas croyante en aucun Dieu, avec un tel argument mal conçu et ficelé lâchement.

J'ai rappliqué avec une pétarade de clichés préconçus pimentés de certains mal conçus, qui n'ont fait que rendre la leçon plus absurde que compréhensible. Par exemple, la table s'est transformée en potence pour les condamnées, puis en batte de baseball et enfin en matraque à casser les caboches. Qu'est-ce qui orientait la fonction du bois en produit positif ou négatif, si ce n'est l'omniprésence du bien et du mal dans ce qui constitue la quatrième dimension, selon mes égarements d'idées. Dans le cas du bois, c'est bien connu que sa

fonction secondaire est tributaire de ce qui se trouve entre les oreilles de celui qui manie la hache, nous en avons finalement décidé d'un commun accord. Par contre, l'exercice qui a suivi concernant le devenir de mes idées et de mon subconscient imperceptible pour l'œil humain, cela a engendré un long silence, que j'ai ainsi brisé.

Grampi – « Bon, ma belle Jade, notre discussion ça m'a créé un p'tit creux, viens on va aller bouffer un p'tit trio. YES ! Va chercher ta sœur, je vous attends dans le char. »

J'allais demander une petite accélération à mon « vieux bazou » de 13 ans quand Jade m'a supplié d'arrêter. Elle est sortie et a rejeté dans le fossé une branche d'un bon 4 centimètres de diamètre, que nous aurions forcément abimé.

Jade – « Au cas où ça deviendrait une flûte à bec. » Bien fière d'elle.

J'étais bien avancé ! Moi le « claironneux » de grande théorie post mortem !

Fort humilié, je n'allais pas abandonner ma réflexion pour autant. Alors que l'on bouffait les burgers, j'ai demandé : « qu'est-ce qui est partout et que tout le monde aime, » genre question du petit catéchisme. (Petit manuel méconnu complètement de ces enfants dont l'âme séjourne aux limbes, parce que l'école défend la neutralité d'expression religieuse et ne se propose pas de susciter leur intérêt là-dessus.)

Jade a répondu aussitôt : « un burger ». Puis elle et Emy se sont bidonnées, mais pas moi.

Moi – « Sérieusement les filles, il doit y avoir dans l'univers quelque chose de plus grandiose et gratifiant qu'un burger... »

Emy qui avait la bouche pleine a pointé vers la fenêtre qui était baignée de soleil. Jade a saisi le geste : « Ah oui, le soleil. »

Je ne m'attendais pas à ce qu'on déterre un vieux paradigme. Mais quand on y pense, ce monstre sacré s'impose et le vénérer correspond à une croyance naturelle : il est beau, chaud, très lumineux et parfaitement rond. On l'aime, même sans pouvoir le regarder de face. Nous étions donc, sur le point de faire revivre le Dieu Soleil que l'on a peut-être *flushé* trop rapidement de nos croyances, pour des héros moins tangibles et de loin plus controversés, ne pouvant rivaliser d'aucune manière avec la cote de popularité du géant jaune.

Dans ce temple de la restauration rapide, l'idée qu'une hostie puisse se transformer en burger a peut-être traversé mon esprit, mais ce ne fut qu'une brève illumination. Par contre, que l'eau se change ici en coke, dans une fontaine, c'est un fait établi, compte tenu du prix de la bouteille d'eau !

En conclusion, qui n'apprécie pas notre beau soleil ! Même quand on a des carcinomes, on l'aime pareil. Et si on ne veut pas l'affronter, on se couvre. Mais surtout comment peut-on s'en priver ? Vu de cet angle, quel pouvoir divin. Enfin, aussi futé que les premiers humains, elles lui décèlent un certain pouvoir secret !

Je ferais mieux de finir mon trio. Justement trio=trois=trinité. Ouf ! Vraiment je ne sais pas ce qu'ils mettent dans cette bouffe rapide, mais je commence à comprendre pourquoi les petits vieux s'y recueillent souvent et prient presque pour revenir au MacDo, désertant ainsi toutes les vraies églises ! La société a évolué vers l'arche dorée. Ainsi soit-il.

Mais moi, je n'abandonnerai pas toute ma religion, parce que je ne suis pas complètement cave et que des bouleversements significatifs d'ordre éthique ou diététique pourraient nous amener à abandonner aussi ce lieu de « recueillement ».

Cependant, venir y faire son tour en demeurant attentif aux bouleversements sociaux étalés par cette bouffe en forme d'ostie (ostie de bouffe quand les filles n'y sont pas), c'est demeuré branché aux tendances, Man !